

Résidence artistique

PROJET « MA VI(LL)E »

Ecole Decour A CM1/CM2 - Ecole Decour B CM1/CM2
Collège Evariste Galois Upe2a - 4ème2 - 3ème 2
Lycée Joliot Curie 2nde d'exploration



Sommaire

03 Introduction
Le projet «MA VI(LL)E»



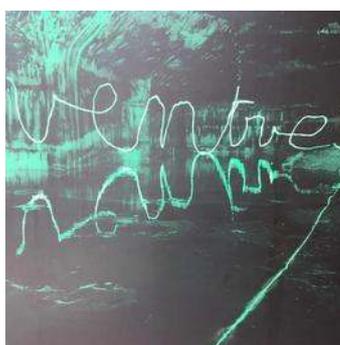
06 Découvrir la
photographie

36 Mieux connaître sa
ville



48 Prendre des
photographies de la
ville

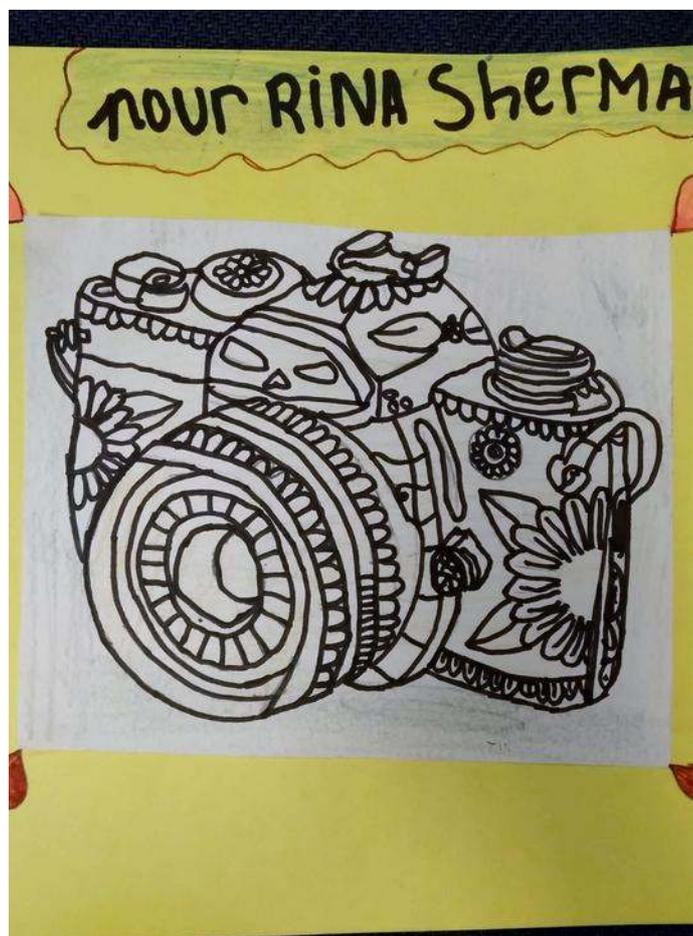
52 Apprendre à avoir un
regard critique sur ses
photographies



55 Réaliser une exposition
avec les photographies
produites



Le projet «MA VI(LL)E»



Dessin réalisé par Nada pour Rina Sherman.

La résidence territoriale artistique et culturelle en milieu scolaire est un dispositif de la DRAC-Ile de France et de la DAAC de Versailles.

DRAC = Direction Régionale des Affaires Culturelles

DAAC = Délégation Académique à l'Action Culturelle

Ma vie, ma ville - explorer son environnement grâce à la photographie.

Durant cette année scolaire les élèves des classes d'upe2a, de 4^{°2} et de 3^{°2} ont la chance de participer au projet « Ma vi(ll)e » avec Rina Sherman dans le cadre d'une résidence territoriale artistique et culturelle en milieu scolaire coordonnée par le musée départemental Albert-Kahn.

Une résidence artistique a pour principaux enjeux et objectifs de :

Faciliter l'accès à l'art et à la culture.

Faciliter le processus de création d'œuvres en lien avec les programmes scolaires et l'aide de professionnels du monde artistique.

Ouvrir à une autre vision du monde et une interaction avec le monde par l'intermédiaire du propos artistique et culturel.

Proposer une éducation artistique fédératrice.

Développer l'esprit critique de l'enfant et du jeune.

Mieux connaître le territoire culturel local.

Plus localement ce projet permet de répondre à trois objectifs : une ouverture culturelle pour favoriser l'accès à la culture, aiguïser la curiosité des élèves en leur permettant de développer leur sens critique et leur regard sur le monde et par là même, sur le monde artistique, ses techniques et le monde professionnel y afférant. De la sorte, le parcours culturel et le parcours avenir se lient, se complètent et prennent sens. Le projet permet également une approche citoyenne pour aider nos élèves à devenir des femmes et des hommes, citoyens responsables et autonomes respectant le travail artistique et reconnaissant sa valeur. Il permet aussi de développer une culture de réseau, un travail en partenariat : entre les enseignants du collège en interdisciplinarité, avec le professeur documentaliste et les très nombreux partenaires culturels mais aussi avec les professeurs des écoles Decour A et B, dans le cadre du réseau d'éducation prioritaire et les professeurs du lycée Joliot Curie. Nous souhaitons que le collège, pilote dans ce projet, soit un véritable laboratoire pour apprendre autrement, apprendre ensemble en encourageant la mise en œuvre de projets qui auront un rayonnement certain au delà des années passées au collège par nos élèves. Comme le disait André Malraux, "la culture ne s'hérite pas, elle se conquiert". Nous nous engageons tous pour faciliter cette conquête.

Giulia Cantalupi
professeur documentaliste

Présentation du projet «MA VI(LL)E»

Pour cette résidence de transmission et de pratique artistique, le musée départemental Albert-Kahn et la photographe Rina Sherman ont proposé aux élèves du collège Evariste Galois ainsi que des écoles élémentaires Decour (A et B) et du lycée Joliot-Curie d'interroger et de réactualiser le projet d'archives visuelles d'Albert Kahn.

Ce banquier philanthrope et citoyen engagé estimait que la Paix universelle passait par la connaissance de soi et de l'autre. Afin de témoigner des diversités culturelles et de documenter le monde en images, il a financé de 1909 à 1931 des missions photographiques et cinématographiques en France et à l'étranger. Cinquante ans plus tard, Rina Sherman, photographe, cinéaste et anthropologue visuelle d'origine sud-africaine et ancienne élève du cinéaste Jean Rouch, utilise à son tour l'image pour appréhender le monde qui l'entoure et le questionner sous un angle ethnographique.

Une telle démarche n'est pas neutre : « Comment documenter le réel ? Que photographier ? Pourquoi ? Comment ? »

Autant de questions à aborder pour introduire une distance critique vis à vis des images. Par la fréquentation des collections d'images et la pratique photographique, c'est un vrai apprentissage du regard qu'a proposé cette résidence culturelle et citoyenne.

Cette résidence propose donc de créer une archive visuelle de la ville de Nanterre. Les élèves ont d'abord été sensibilisés à la diversité des représentations de la ville rendue possible par la photographie. Ils sont ensuite passés à la pratique, sous l'œil expert de Rina Sherman, et ont été invités à photographier leur territoire pour porter à la fois un regard sur les espaces qu'ils connaissent et se familiariser avec de nouveaux lieux. Les séances de prises de vues se sont appuyées sur des recherches historiques et architecturales en tenant compte des problématiques d'éthique photographique chères à Rina Sherman.

Ce travail a donné lieu à une exposition entièrement conçue par les élèves avec l'artiste pour le restituer dans un espace public ouvert à tous les habitants.



Le parcours des élèves

1er trimestre :

Tout en étant sensibilisés à l'histoire de la photographie et la lecture d'images, les élèves sont immergés dans des exemples de photographes ayant représenté un territoire.

Ils commencent par la découverte de la collection du musée départemental Albert-Kahn *Les Archives de la Planète* (1909-1931). Puis, ils rencontrent pour la première fois notre artiste en résidence : Rina Sherman.

Pour compléter et élargir l'immersion, les élèves se familiarisent avec un autre exemple historique lors de la visite de l'exposition de la photographe Dorothea Lange au Jeu de Paume.

2ème trimestre :

Les élèves passent à la pratique avec l'objectif d'apprendre à mieux connaître leur environnement. Ils appréhendent la ville de Nanterre sous un aspect paysager grâce à une promenade urbaine dans le quartier avec des architectes du CAUE92 mais aussi sous un angle historique avec un atelier aux Archives départementales des Hauts-de-Seine.

Une rencontre avec Nicolas Sene, photographe et vidéaste autodidacte du quartier Parc Sud, complète cette exploration de Nanterre.

Ces sorties et rencontres nourrissent les séances de prise de vue photographique avec Rina Sherman pour revenir sur les lieux choisis lors de l'itinéraire photo.

Tout au long du second trimestre, les élèves deviennent des apprentis photographes. Ils sont confrontés au quotidien d'un artiste : ils travaillent leur posture, ils bravent le climat pour capturer des images, ils passent du temps à sélectionner les meilleures (*editing*).

Ainsi, ils apprennent de leurs erreurs, ils confrontent leurs points de vue et partagent leurs regards pour voir ce que l'autre voit.

3ème trimestre :

Les élèves s'investissent pour la restitution de leur travail photographique avec Rina Sherman :

- ils sont tout d'abord commissaires d'exposition. C'est-à-dire qu'ils choisissent ensemble des images parmi les centaines prises par les six classes du projet et avec créent des histoires qui vont être présentées dans l'exposition.

- puis ils décident de comment ils souhaitent disposer les images dans les salles d'exposition : ils sont maintenant scénographes. Pour les aider dans ce travail, ils visitent La Terrasse - Espace d'art de Nanterre et ils étudient des exemples d'exposition avec Rina Sherman.

- enfin des élèves volontaires se font régisseurs (ils accrochent les oeuvres dans les salles d'exposition) ou médiateurs (ils présentent aux visiteurs le projet et l'exposition).



ALBERT KAHN
Musée Albert Kahn



ALBERT KAHN
Musée Albert Kahn



ALBERT KAHN
Musée Albert Kahn

SWISSE P.A. 18406



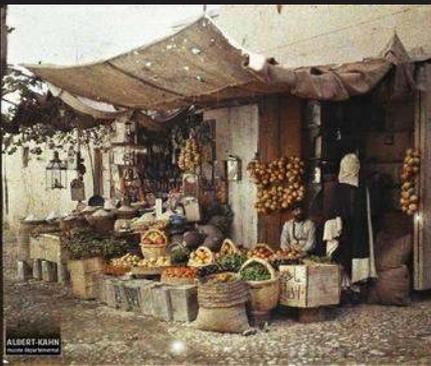
ALBERT KAHN
Musée Albert Kahn



ALBERT KAHN
Musée Albert Kahn



ALBERT KAHN
Musée Albert Kahn



ALBERT KAHN
Musée Albert Kahn



ALBERT KAHN
Musée Albert Kahn



ALBERT KAHN
Musée Albert Kahn



ALBERT KAHN
Musée Albert Kahn



ALBERT KAHN
Musée Albert Kahn



ALBERT KAHN
Musée Albert Kahn

A LA DECOUVERTE DES ARCHIVES DE LA PLANETE AVEC CLEMENCE REVUZ

Découvrir « Les Archives de la Planète » du musée départemental Albert-Kahn

Pendant deux séances les élèves sont sensibilisés à la lecture d'images et l'histoire de la photographie grâce à la découverte des Archives de la Planète du musée départemental Albert-Kahn.

Ce musée départemental valorise deux collections héritées du banquier philanthrope du même nom : outre un jardin, le musée conserve une collection d'images photographiques et cinématographiques.

Cette collection s'appelle **Les Archives de la Planète**, c'est le fruit du travail d'une douzaine d'opérateurs missionnés par Albert-Kahn et formés par le géographe Jean Brunhes.

Les photographies et films ont été prise entre 1909 et 1931. Ils ont fixé des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dans une cinquantaine de pays.

Le musée regroupe 72 000 photographies en couleurs appelées autochromes, 3 000 photographies en noir et blanc. 180 000 mètres de film noir et blanc muet. 6 000 photographies permettant de voir les images en relief appelées vues stéréoscopiques.

Les compétences mobilisées : observer une image, échanger et débattre autour d'idées et de ressentis, associer des images entre elles et créer des catégories, travailler en équipe, présenter à l'oral le fruit d'un travail collectif, décrire une image, replacer une image dans le temps et l'espace.

Contexte historique : Au XIXème siècle, deux inventions techniques révolutionnent le rapport au monde : la photographie en 1839 et le cinématographe en 1895. Ces deux inventions permettent de créer plus rapidement et plus facilement des images d'une précision inégalée.

Pourquoi s'intéresser aux images ?

Bien souvent lorsque nous regardons une image, nous nous contentons de nous demander ce qu'elle représente.

De nombreuses autres questions doivent pourtant être posées, non pour la remettre en cause, mais pour la comprendre pleinement.

Il est question de travailler son esprit critique.

Les élèves vont éduquer leur regard à l'aide d'une sélection de cinquante images des Archives de la Planète (images issues de différents supports techniques, représentant différents lieux et différentes thématiques).

1ère activité : Associer des images : répartir les cartes-archives selon des catégories décidées ensemble (groupe d'élèves 4/5 élèves). Déroulé : Déterminer des thèmes.

Chaque groupe observe et analyse les images des cartes-archives afin de répartir selon des catégories définies collectivement.

Une fois que les catégories sont décidées on essaie de créer des sous-catégories.



Découvrir « Les Archives de la Planète »

Chaque groupe présente ensuite ses catégories aux autres groupes à l'aide de deux élèves désignés comme porte-paroles. Les autres membres du groupe sont désignés comme ambassadeurs : ils partent ensemble à une autre table pour entendre les porte-paroles d'un autre groupe. Questionnement sur la manière dont étaient prises les photographies. Reclasser les photos avec les catégories suivantes : plan large/plan d'ensemble, plan rapproché, plan américain/plan en buste, gros plan (très rapproché). Clémence fait remarquer que la position du photographe influe sur l'image photographique. Cela influe sur ce qui va être ou non dans le cadre de l'appareil. L'angle de vue : la manière dont on se positionne par rapport au sujet : portrait frontal, portrait contre plongée, portrait plongée.

2ème activité : But du jeu : Retrouver la carte-archive choisie par le maître du jeu. Déroulé d'un tour : Annoncer une carte archive. Chaque élève est à tour de rôle « maître du jeu ». Déroulé d'un tour : Annoncer une carte archive, trouver une carte archive, parier sur la bonne carte archive, compter les points, passer au tour suivant.



Les élèves de l'Unité Pédagogique pour Elèves Allophones Arrivants (Upe2a).

©CD92/B. de Changy



Elèves de la classe de 4°2
Objectif : établir un classement des photographies et confronter les points de vue.



L'objectif du banquier Albert Kahn était de rassembler les hommes dans un but **pacifiste**. Il met sa fortune et ses relations au service d'un projet global de connaissance du monde dont *les Archives de la Planète* ne sont qu'une partie. Humaniste et pacifiste convaincu, il est persuadé que la **connaissance du monde est un prérequis indispensable pour agir positivement sur celui-ci**. Les Archives de la Planète visent à documenter par l'image photographique et cinématographique la diversité culturelle afin d'encourager le respect. Pour cela il fait appel à Jean Brunhes, qui était géographe, il coordonnait la formation des opérateurs.

Les opérateurs :

Ils sont une douzaine à avoir collaboré régulièrement pour les Archives de la Planète : Albert Dutertre, chauffeur mécanicien ; Auguste Léon, photographe professionnel ; Stéphane Passet, militaire ; Marguerite Mespoulet, professeur d'anglais ; Léon Busy, militaire ; Paul Castelnau, géographe ; Georges Chevalier, photographe professionnel ; Fernand Cuville, photographe professionnel ; Frédéric Gadmer, photographe professionnel ; Roger Dumas, photographe professionnel ; Lucien Le Saint, photographe et opérateur cinéma ; Camille Sauvageot, employé de banque. Ces opérateurs aux profils très divers sont essentiellement recrutés pour leur habitude du voyage (profil de militaire) ou leur maîtrise technique du cinématographe ou de la photographie (profil de technicien).

Les outils de prise de vue étaient la caméra, le stéréoscope et la chambre photographique.

Découverte d'un appareil photographique de l'époque. Chaque élève se place sous la cape et regarde dans l'objectif. (Image est à l'envers). Poids : 1kg Hauteur : 17cm Largeur : 14,5 cm Profondeur : 20cm Pour enregistrer on utilisait la plaque autochrome (plaque de verre de 9x12cm utilisable recto/verso).

La chambre photographique est difficilement manipulable et rend donc la prise de vue peu spontanée. C'est un objet lourd et encombrant qui doit être posé sur un trépied imposant (5kg et jusqu'à 160 cm de longueur). A cela s'ajoute le matériel d'enregistrement des images dont le chargement prend du temps. La chambre photographique doit être rechargée d'une plaque à chaque cliché. Le temps de pose est long, allant jusqu'à plusieurs dizaines de secondes selon les conditions de luminosité. Les sujets choisis doivent être immobiles. Les autochromes ne permettent pas de réaliser des clichés pris sur le vif. Si la figure humaine est en mouvement se crée alors une image fantôme.

Activité : 5 groupes d'élèves. Dans chaque groupe il y a un groupe commanditaire et un groupe missionnaires (et vice-versa). Il faut que les missionnaires tirent une carte mission. L'objectif est de trouver la carte opérateur, trouver la carte archive et l'outil utilisé pour la prise de vue. A chaque bonne réponse l'équipe peut avancer d'une case sur la mappemonde. Grâce à la frise du temps les élèves doivent trouver quel opérateur a fait quelle mission et quel cliché a-t-il pris. Les réponses sont vérifiées grâce au révélateur.



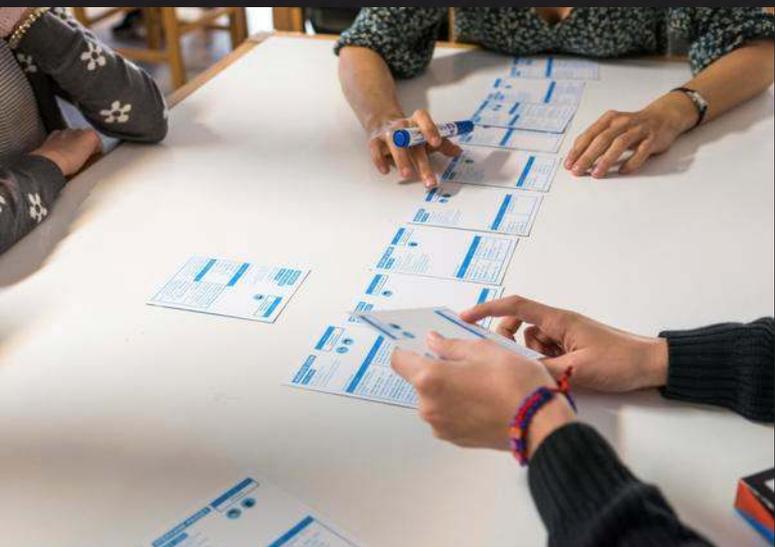
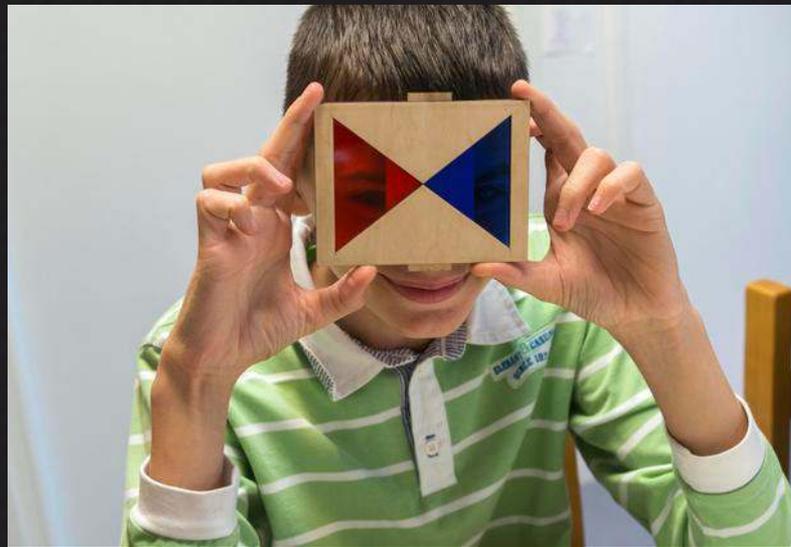
Photo de gauche : découverte d'un appareil photographique du début du XIX^e. ©CD92/B. de Chanov

Photo en haut à droite : jeu, découvrir les opérateurs à travers les prises de vue. ©CD92/B. de Changy

Photo au milieu à droite : Les jardins du musée départemental Albert-Kahn à Boulogne-Billancourt.

Photo en bas à droite : M.Albert Kahn sur le balcon de sa banque. Plaque noir et blanc de Georges Chevalier, 1914, inv. I 135.

«Je ne vous demande qu'une chose, c'est d'avoir les yeux grands ouverts.» Albert Kahn



©CD92/B. de Changy



Les upe2a jouent avec les opérateurs.



©CD92/B. de Changy

Clémence Revuz est responsable de la médiation et de l'action culturelle au musée départemental Albert-Kahn à Boulogne-Billancourt.

Depuis 2015, elle transmet sa passion pour les photographies en couleurs et les films noir et blanc des Archives de la Planète en créant des événements, des visites, des conférences, des ateliers ou encore des jeux ! Ce qu'elle préfère dans son métier, c'est de faire des projets, comme la résidence artistique et culturelle en milieu scolaire Ma vi(lle), où pendant plusieurs mois elle peut faire découvrir en détail la collection du musée et la photographie : elle rencontre les enseignants pour discuter avec eux de ce qu'ils souhaitent et conçoit avec eux le planning du projet, elle contacte un artiste

et des institutions culturelles qui correspondent, elle organise des réunions et met en lien les différentes personnes, elle fait la demande de financement et gère le budget, elle présente la collection du musée et elle suit toutes les étapes du projet jusqu'à la restitution. C'est un peu la facilitatrice du projet !

Sarah Gay et Hiona Dellamore font partie de son équipe et suivent le projet pour les Ecoles Decour A et B.

Sortie des 4^o2 du Collège Evariste Galois

Participation des élèves à la Journée nationale de l'architecture le vendredi 19 octobre 2018 avec un architecte du CAUE92.

Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement des Hauts-de-Seine.



L'objectif

Sensibiliser les élèves aux formes de création complexes que sont l'architecture, l'urbanisme et le paysage afin d'éveiller leur curiosité et les aider à devenir des citoyens éclairés, conscients de leur cadre de vie.



Cela passe par la découverte, la compréhension et l'appropriation de leur environnement : naturel et bâti, rural et urbain, ancien et contemporain.

L'architecte leur a notamment présenté l'historique de l'axe royal.





Première rencontre avec Rina Sherman

Rina Sherman is a visual anthropologist, filmmaker, and photographer. She studied with Jean Rouch, under whose supervision she completed a doctorate with distinction at the Sorbonne in 1989. A recipient of the Villa Médicis Hors les Murs prize and the Lavoisier bursary of the French Ministry of Foreign Affairs, she undertook a seven-year fieldwork study of Ovahimba and other Otjiherero speaking communities in Namibia and Angola. From the body of filmed and photographic images and sound recordings that she constituted during that time, she has produced films, books, multimedia exhibitions and photographic collections. Her archival collection resides with the National Library of France, who dedicated an exhibition, "The Ovahimba Years / Rina Sherman" to the collection in 2015.

Rina Sherman est anthropologue visuelle, cinéaste, et photographe. Elle a fait ses études avec Jean Rouch, directeur de sa thèse de doctorat soutenue avec distinction à la Sorbonne en 1989. Lauréate du prix Médicis Hors les Murs Villa et de la bourse Lavoisier du ministère des Affaires étrangères, elle a entrepris une étude de terrain de sept ans auprès des Ovahimba et d'autres communautés de langue Otjiherero en Namibie et en Angola. De la collection de films, de photographies et d'enregistrements sonores qu'elle a réalisés sur le terrain, elle a produit films, livres, expositions multimédia et collections photographiques. Son fonds d'archives est conservé à la Bibliothèque nationale de France, qui lui a consacré une exposition, « Les années Ovahimba / Rina Sherman » en 2015.

Rina Sherman's films cover a range of interests, from her collection of cine-portraits, "Voices, Meetings with Remarkable People", including among others, Michel Zink, Bernard Esambert, Andres Serrano, J. P. Donleavy, Rhoda Scott, Alain Gheerbrant, François Roustang, to her collection, "Witnesses of our Times", with works in progress about Jean Rouch, Claude Mollard, Michou... to her work on dance in Africa, her early art films, and her recent collection of slow cinema moving tableaux, "Cities & Elsewhere". Rina Sherman has published books in different languages, of which, *Uitreis* (Leaving), a first novel in Afrikaans, which is a fictional rewriting of her doctoral thesis, *Le Huitième mort de Tibherine*, a counter-investigation into the death of grand reporter Didier Contant, and *Ma vie avec les Ovahimba*, a first account of her seven years of life with an Omuhimba family in Namibia.

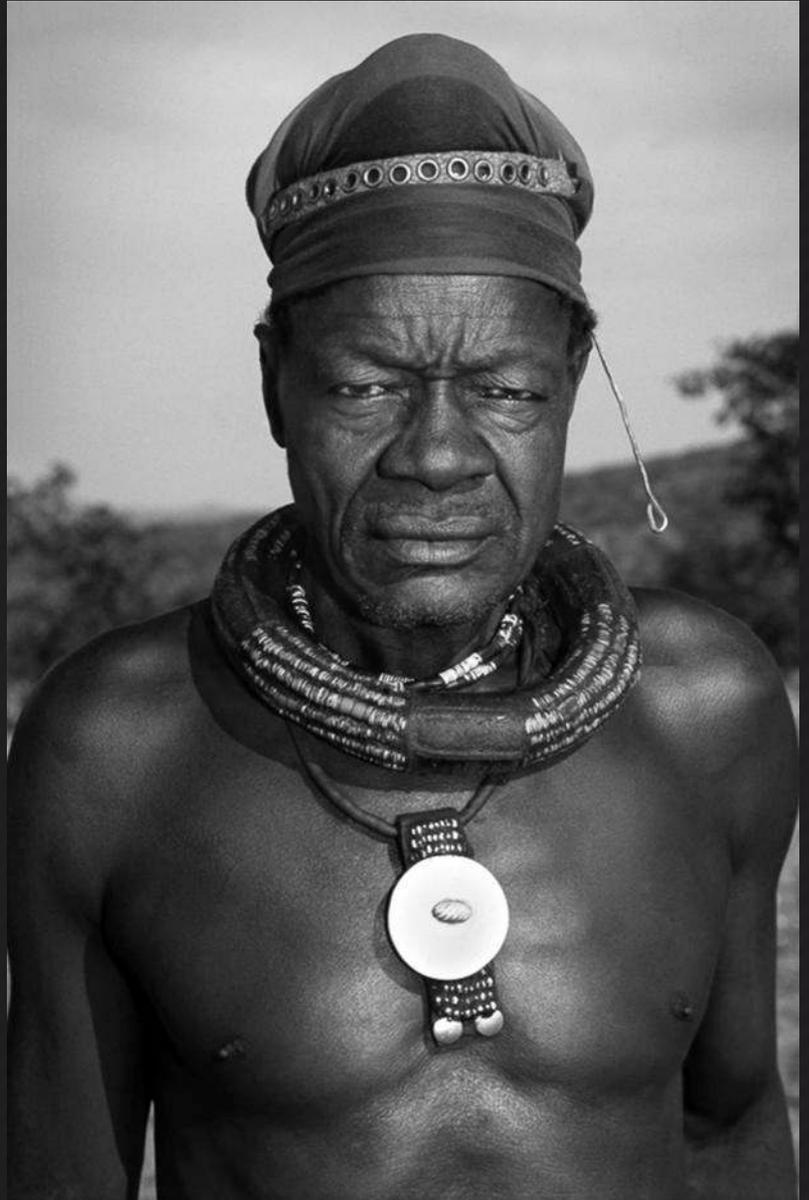
Les films de Rina Sherman couvrent un éventail d'intérêts, allant de sa collection de ciné-portraits, « Voices, rencontres avec des personnes remarquables », avec parmi d'autres, Michel Zink, Bernard Esambert, Andres Serrano, J. P. Donleavy, Rhoda Scott, Alain Gheerbrant, François Roustang, à sa collection, « Témoins de notre temps », avec des films en cours sur Jean Rouch, Claude Mollard, Michou ... à son travail sur la danse en Afrique, ses premiers films d'art et sa récente collection de slow cinema sous forme de tableaux vivants, « Villes & Ailleurs Rina Sherman a publié des livres dans différentes langues, dont, *Uitreis* (En partance), un premier roman en afrikaans, qui est une réécriture fictive de sa thèse de doctorat, *Le Huitième mort de Tibherine*, une contre-enquête sur la mort du grand reporter Didier Contant, et *Ma vie avec les Ovahimba*, un premier récit de ses sept années de vie avec une famille Omuhimba en Namibie.



©Philippe Ciaparra

She has created K éditeur, and in 2018 published *Dans le sillage* of Jean Rouch (*In the Wake of Jean Rouch*), a collection of essays. As a curator, Rina Sherman has participated in numerous cultural projects: She was audiovisual curator for the exhibition "South Africa: Music of Freedom" in La Villette, Paris, 1995. In 1996, she was curator of Jean Rouch's tour of South African universities in collaboration of the French Institute in South Africa (IFAS) and the Cultural Services of the French Embassy in Namibia. In 2002, she presented a multimedia exhibition at the Franco-Namibian Cultural Centre in Windhoek. In 2011, a retrospective of Rina Sherman's films was held at the Quai Branly Museum in Paris, with two programs, "Life in the City" and "The Ovahimba Years". Rina Sherman lectures and teaches internationally. Rina Sherman's projects have received support from various Ministries in France, of which, the French Ministry of Foreign Affairs, the Ministry of culture, the National Centre for Cinema, various EU Embassies (UK, Germany, Spain), The Ford Foundation, and numerous private sponsors. Rina Sherman's films and books feature in the collections of major academic and public libraries and museums in the USA and Europe.

Elle a créé K éditeur, et en 2018, elle a publié *Dans le sillage* de Jean Rouch, une collection d'essais. Rina Sherman a participé à de nombreux projets culturels : elle a été commissaire audiovisuel pour l'exposition « Afrique du Sud : Musiques de la liberté » à La Villette, 1995. En 1996, elle a été commissaire de la tournée de Jean Rouch des universités en Afrique Australe, en collaboration de l'Institut français d'Afrique du Sud (IFAS) et les services culturels de l'ambassade de France en Namibie. En 2002, elle a présenté une exposition multimédia au Centre Culturel Franco-Namibien à Windhoek. En 2011, une rétrospective de ses films a eu lieu au Musée du Quai Branly, avec deux programmes, « La vie dans la ville » et « Les années Ovahimba ». Rina Sherman est conférencière et enseignante sur le plan international. Les projets de Rina Sherman ont reçu le soutien de divers ministères en France, dont le Ministère français des Affaires étrangères, le Ministère de la culture, le Centre national du cinéma, divers ambassades de l'EU (Royaume-Uni, Allemagne, Espagne), la Fondation Ford, et de nombreux mécènes privés. Les œuvres de Rina Sherman figurent dans les collections de bibliothèques universitaires et publiques et de musées aux États-Unis et en Europe.



@Rina Sherman

Elle a entrepris une étude de terrain de sept ans auprès des Ovahimba et d'autres communautés de langue Otjiherero en Namibie et en Angola.



@Rina Sherman

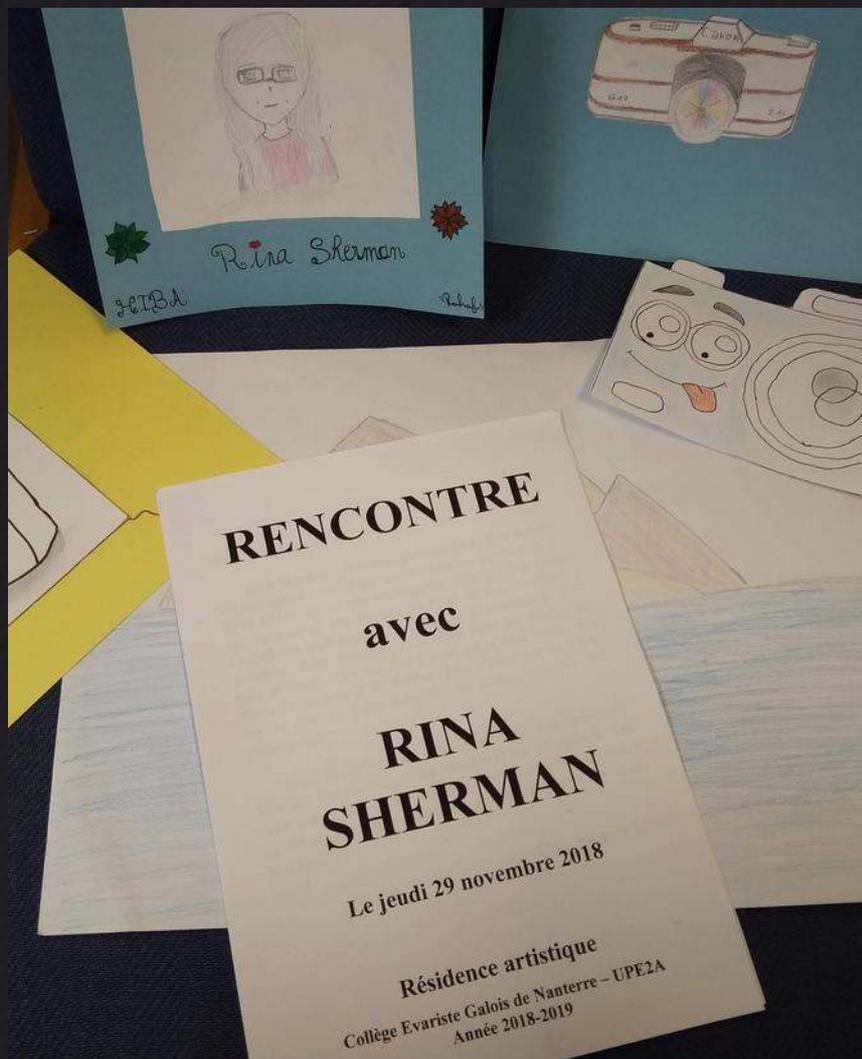


©CD92/B. de Changy

29 novembre 2019
La rencontre avec Rina Sherman

« Chacun a un paysage originel, pour moi c'est ce corps rocheux :
pointe de l'Afrique, cette image conditionne par la suite la manière
de voir, c'est ma vision »

Rina Sherman



Textes offert à Rina par les upe2a

Rina sherman, c'est une photographe. Elle travaille en Afrique de Sud avec les Ovahimba pendant 7 ans. Rina Sherman est très intelligente. Elle fait des photos sur l'amour et des photos de Paris et des Ovahimba. Quand elle était petite, elle faisait de la musique et de la peinture. Rina sherman, elle aime bien les photos en noir et blanc. Elle fait des photos en noir et blanc, des films de cinéma et du théâtre. Elle a parlé sur sa vie et sur la vie de Jean Rouché. Sa mère, elle est très intelligente. Rina Sherman, elle a 5 appareils photographiques. Elle fait des photos sur les musées et sur les églises. On lui a donné des questions pour elle sur son travail et sur sa vie et tout. Rina Sherman, elle fait des arts car c'est une artiste!

Lina, Nada et Lília

La rencontre avec Rina Sherman a été très intéressante. Avec elle, on a parlé de la classification des personnes blanches et des métis. On a aussi parlé de Nelson Mandela, un homme qui était en prison parce qu'il n'était pas d'accord avec la situation en Afrique. Elle nous a raconté que son origine est africaine et que pour elle, c'était difficile d'apprendre le français, mais elle connaît aussi quatre langues et plus. Rina nous a montré des photos en noir et blanc qu'elle avait faites pendant une cérémonie en Afrique. Elle nous a dit aussi qu'elle aime les photos en noir et blanc et qu'elle en a fait beaucoup comme ça. Rina nous a montré une photo d'elle avec une perruque et elle est dans un théâtre. Rina nous raconte que sa ville préférée est Paris et qu'elle a fait beaucoup de photos à Paris. Rina est très intéressante et elle aime son travail. J'espère une prochaine rencontre avec elle.

Maria Camila



Suite des textes pour Rina

Hier, le jeudi 29 novembre 2018, on était avec Rina Sherman. Elle nous a parlé de son enfance. Elle a montré des photos et des vidéos. Elle est originaire d'Afrique du Sud. Ses parents avaient une ferme. Elle a été classifiée comme européenne. Elle faisait de la musique 8 heures par jour : quatre heures de piano et quatre heures de violon. Elle faisait du théâtre et de la peinture. Quand elle était grande, elle est partie chez les Ovahimba pendant sept ans. Un jour, elle a mis les habits des Ovahimba et ils ont rigolé. Elle a cinq appareils photos. Elle n'a jamais eu de problème avec ses appareils. Elle était avec un photographe : Jean Rouche. Elle aime un homme : il s'appelle Nelson Mandela. Elle aime les photos en noir et blanc. Elle a un frère et une soeur.

Abdelmalik, Alexandru et Yahia

Rina Sherman, elle parle beaucoup de l'Afrique de Sud. Elle dit qu'elle aime bien son travail mais elle dit qu'elle n'a jamais travaillé parce que la photographie, c'est sa vie.

Elle aime aussi d'autres choses, par exemple: le théâtre, le cinéma, la peinture, l'art et la musique. Sa couleur préférée dans les photographies, c'est le noir et blanc. Elle a passé 7 ans avec les Ovahimba en Afrique. Rina Sherman, c'est une femme qui n'a pas d'enfant mais elle considère les Ovahimba comme ses enfants. Rina Sherman a 5 appareils photographiques. Sa ville préférée, c'est Paris surtout, mais elle aime aussi les autres villes. Elle nous explique qu'avant était interdit l'amour entre les noirs et les blancs. Elle joue du piano et du violon. Elle fait des tableaux. Elle nous a montré une photographie de Nelson Mandela en prison. C'est un grand avocat de l'Afrique de Sud. Le photographe préféré de Rina Sherman est Robert Adams. Pour nous, Rina Sherman, c'est une femme très belle et très intelligente, mais qui parle beaucoup.

Stefania, Sara et Benvinda.



Travail sur la posture du photographe

Le premier jour avec Madame Rina Sherman, elle m'a donné des consignes pour faire des photographies. Elle est arrivée de l'Afrique pour la France. Elle ne parlait pas un mot de français comme moi. Elle a travaillé avec tout le monde et dans le monde. Elle a fait des photographies de l'Afrique. Elle a joué de la musique et du piano. Elle aime bien les photographies en noir et blanc. Le temps pass très vite quand on prend des photos. Elle prend une photo en quelques secondes ou en une heure ou plus. Elle habite à Paris.

Mohammed



« Je pense que les photographies de Rina parlent » Avista

RINA C'est une très gentille femme. C'est une très grande personne, je pense qu'elle a 60 ans mais je ne sais pas. Rina est née en Afrique de Sud. Rina parle de photographie et de l'Afrique de Sud. J'aime Rina parce que Rina aime les enfants comme ma mère. Rina parle 4 langues : Allemand, Africain du Sud, Français et Anglais. Rina est une intéressante femme. Aussi, Rina parle du théâtre, de la peinture et le cinéma. Rina a cinq appareils photographiques. Rina parle de Nelson Mandela et Jean Ruche. Les choses que photographient Rina généralement sont la nature, les montagnes et les humains. Rina dit: «pour prendre une photographie, il me faut 1 seconde à plusieurs semaines ».

« Oh la la, ce n'est pas beaucoup une seconde! Je pense que le travail de Rina n'est pas facile. Les photographies de Rina sont très jolies. Je pense que les photographies de Rina parlent. Avista

Hier, on a rencontré la photographe qui est encore vivante et célèbre depuis 2014. Elle s'appelle Rina Sherman. Quand on a rencontré Rina Sherman, elle était assise, il y avait un grand écran derrière elle. Puis Rina Sherman, elle nous a donné toutes les informations. Elle nous a montré des photographies et elle nous a dit ses matières favorites comme: la musique, la peinture et le théâtre. Et à la fin, on a eu le droit de poser des questions comme : « de quel pays venez- vous ? ». A mon avis, je trouve ce métier intéressant car elle visite le monde pour prendre des photographies.

Walid et Abdel

Photos page de droite :
©CD92/B. de Changy





Travail sur la posture avant les sorties de prises de photographies.

Jeudi après-midi, on a fait deux heures avec Mme Clémence et Mme Rina Sherman. Elle nous a montré où elle était née et comment elle vivait séparée des personnes noires parce que les blancs étaient racistes envers les noirs. Elle a dit qu'elle a habité 7 années avec les Ovahimba et elle a dit que les Ovahimba étaient comme ses enfants. Quand elle a trouvé Jean Rouche, elle ne parlait pas un mot de français mais elle voulait collaborer avec lui.

Elle pense que Jean Rouche est très difficile à contacter mais elle l'a appelé par le téléphone et lui a parlé en anglais. Et après, Rina Sherman est restée tous les soirs avec « Le petit Robert » dans le main et elle a dit que c'était sa lecture. Moi je pense que Rina Sherman est une femme très intelligente parce qu'elle a rencontré beaucoup de points de vue différents et je pense qu'elle est très expérimentée dans la vie. Narcis



Visite au JEU DE PAUME : exposition DOROTHEA LANGE - POLITIQUES DU VISIBLE"

Le "Jeu de paume" est l'ancêtre du tennis, on y jouait sans raquette, avec la paume de la main. Avant de devenir une salle d'exposition c'était une salle de sport, le bâtiment a plus de 150 ans. Depuis 2004 le *Jeu de Paume* est devenu un centre d'exposition d'images mécaniques. Les images mécaniques sont les images fixées avec une machine (caméra, appareil photo, portable, gopro...). Les images peuvent être des images fixes ou en mouvement.

Pourquoi exposer ces images, vidéos ? Afin de garder un souvenir, de garder des traces, donner des informations, pour se documenter, pour s'informer et informer le reste du monde.

Nous débutons la visite par une analyse photographique d'une photo de Dorothea Lange (1895 – 1965) (photo en haut à gauche de la page).

Elle est représentée avec son appareil photo, moderne pour l'époque, c'est l'une des premières femmes salariées, elle n'a pas besoin de trépied et peut donc approcher les gens plus facilement, elle est assise sur sa voiture, elle voyage, elle se déplace aux USA au gré des projets. Le fait d'être sur sa voiture la positionne en hauteur, elle a donc un plus grand champ de vision, un point de vue plus large. Le point de vue du photographe ayant pris cette photo est une contre-plongée.



Dorothea Lange va travailler pour l'Etat américain, pour la Farm Security Administration (FSA), une service dont le but est de créer un récit qui rende compte par le texte et l'image de quelques unes des grandes étapes de l'évolution de la société américaine. Son travail est un exemple de documentaire social des années 1930-1940 aux Etats-Unis. Le but de Roy Straker, le dirigeant de la FSA, est de créer "une encyclopédie visuelle de la vie américaine".



Dorothea Lange
Politiques du visible
 du 16 octobre 2018
 au 27 janvier 2019
 Concorde, Paris



Photos en bas : Migrant Mother, Nipomo, California 1936 Dorothea Lange
 © The Dorothea Lange Collection, the Oakland Museum of California, City of Oakland. Gift of Paul S. Taylor

Cette exposition nous permet de faire le lien avec le projet des Archives de la Planète d'Albert Kahn, nous poursuivons la découverte de l'art photographique, la photographie documentaire comme preuve des conditions de vie d'une société, la photographie véhicule un message, un discours.

White Angel Breadline, San Francisco 1933

Au départ Dorothea Lange était photographe à San Francisco, elle faisait des portraits en studio.

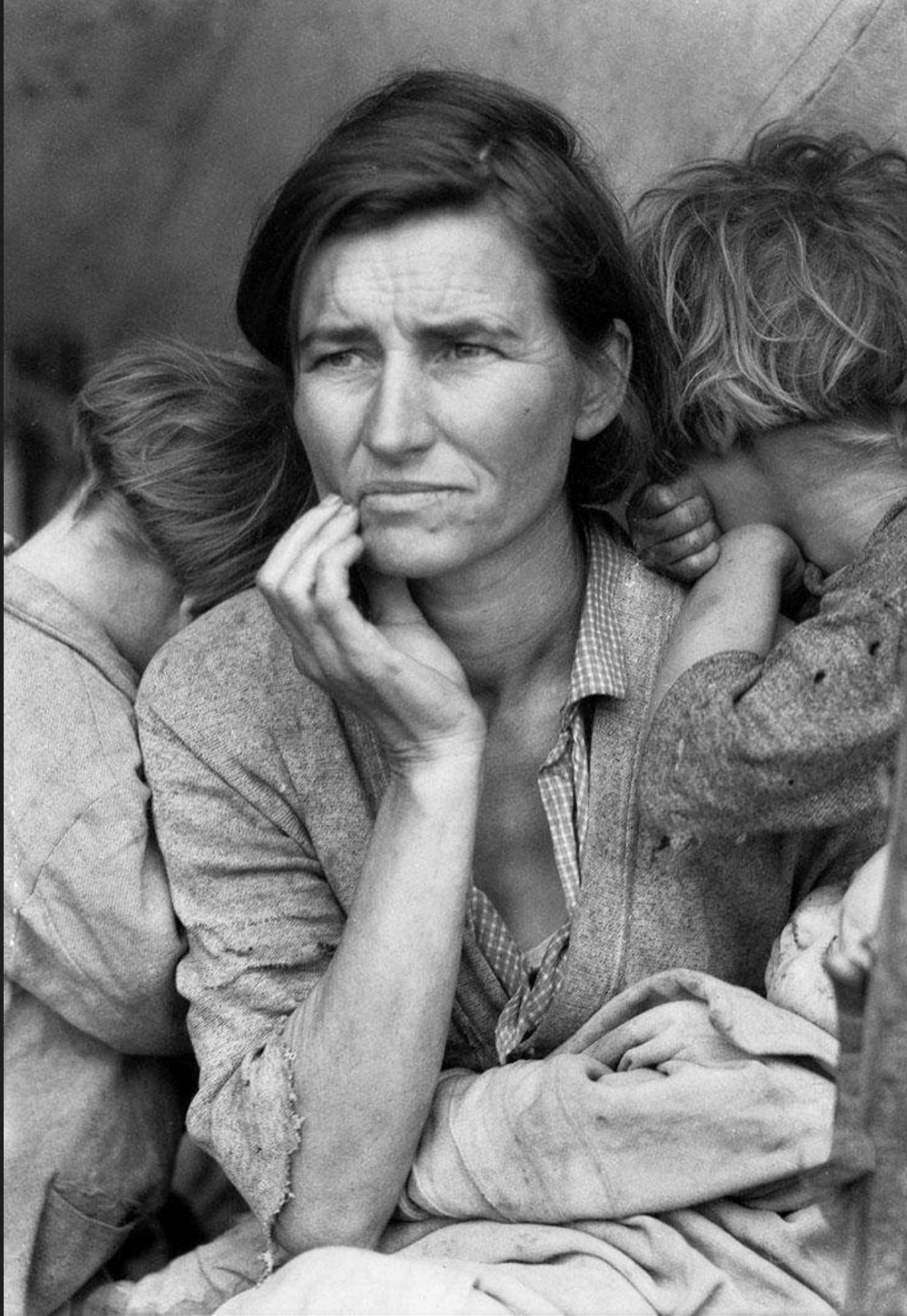
La Grande Dépression frappe l'Amérique en 1929. Les populations urbaines et rurales sont durement touchées par cette catastrophe aux nombreuses causes. Une période de forte croissance de la production agricole avait précédé l'effondrement du marché boursier. Fin des années 1920 la production dépasse largement la consommation, les prix chutent, les agriculteurs ayant investi dans la terre et du matériel sont fortement touchés.

Les industries du textile et du charbon enregistrent d'importantes baisses des salaires et du niveau d'emploi. D'autres secteurs que l'agriculture sont davantage touchés : les secteurs du pétrole, des transports et de la construction. Fin des années 30' le chômage urbain dépasse celui des campagnes.

Cette photo fait partie de la section 1 de l'exposition "Les gens que ma vie a touchés". En mars 1933, Franklin Roosevelt est élu président, c'est dans ce contexte de troubles sociaux que Lange réoriente son travail, à partir de 1932 elle abandonne progressivement les portraits en studio pour sortir dans les rues de San Francisco, elle y photographie manifestations et personnes sans abri. Le portrait *White Angel Breadline* deviendra plus tard une image emblématique de cette période. Elle cristallise l'état de pauvreté des habitants.



White Angel Breadline, San Francisco 1933 Dorothea Lange © The Dorothea Lange Collection, the Oakland Museum of California, City of Oakland. Gift of Paul S. Taylor



Migrant Mother, Nipomo, California 1936 Dorothea Lange © The Dorothea Lange Collection, the Oakland Museum of California, City of Oakland. Gift of Paul S. Taylor



Les photographies « Migrant mother » sont les plus connues de l'histoire de la photographie. Contrairement à la première photo analysée : White Angel Breadline, qui était présentée en petit format, la série d'images « Migrant mother » est exposée sur tout un mur, on se croirait presque devant la « scène ».

Migrant Mother, Nipomo, California 1936 Dorothea Lange
© The Dorothea Lange Collection, the Oakland Museum of California, City of Oakland. Gift of Paul S. Taylor

Légende de la photo :

« Famille d'ouvriers agricoles migrants. Sept enfants affamés. Mère âgée de 32 ans. Le père est né en Californie. Sans ressources dans un campement de cueilleurs de pois, Nipomo, Californie, à cause de la mauvaise récolte précoce. Ces gens viennent tout juste de vendre leur tente pour acheter de la nourriture. Sur les 2 500 personnes vivant dans ce camp, la plupart étaient sans ressources. »

« J'ai aperçu cette mère affamée et désespérée, rapportera plus tard Lange, et me suis approchée d'elle comme attirée par un aimant. Je ne me rappelle pas comment je lui ai expliqué ma présence ou celle de mon appareil photo, mais je me souviens bien qu'elle ne m'a posé aucune question. J'ai fait cinq prises de vue, en travaillant de plus en plus près dans la même direction. Je ne lui ai demandé ni son nom ni son histoire. Elle m'a dit son âge : trente-deux ans. Elle m'a aussi expliqué qu'ils se nourrissaient de légumes gelés provenant des champs environnants et d'oiseaux que les enfants chassaient ».

Dorothea Lange



Manzanar Relocation Center, Manzanar, California 1942 Dorothea Lange © The Dorothea Lange Collection, the Oakland Museum of California, City of Oakland. Gift of Paul S. Taylor



Sortie du 14 décembre avec les trois classes du collège Evariste Galois, découverte de l'exposition avec deux conférencières du Jeu de Paume.



Les 3 temps

- Le premier temps, c'était en classe, quand on a regardé des photos de constructions.

- Le deuxième temps, on est allé faire une balade dans le quartier.

Lorsqu'on est sorti, nous avons dessiné des bâtiments, de moyens de transport et la nature (Ex: arbres).

Enfin, le troisième temps, c'était la restitution. On a collé les ~~dessins~~ ^{dessins} qu'on a fait sur une grande feuille et tout le monde a aimé.

La balade paysagère avec les architectes du CAUE92.

Texte de présentation de Zineb, élève en CM2 à l'école Decour B.

L'atelier de 2 heures a débuté et s'est terminé dans les établissements. Les élèves ont fait une promenade paysagère dans le quartier du Parc puis une restitution a été faite à partir des observations des élèves à l'aide des dessins effectués pendant la balade.

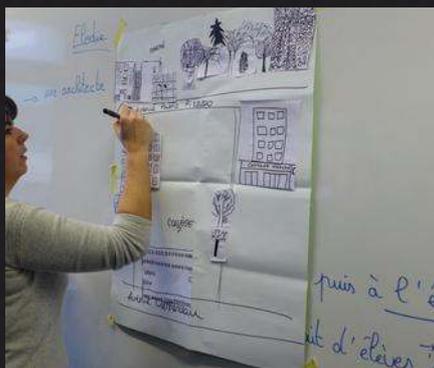
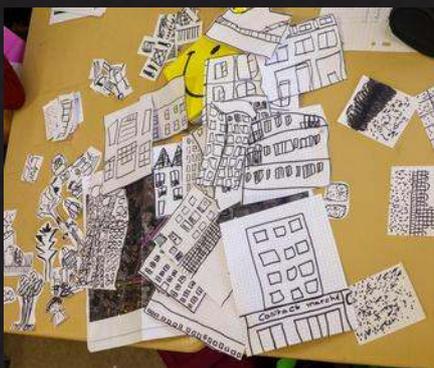
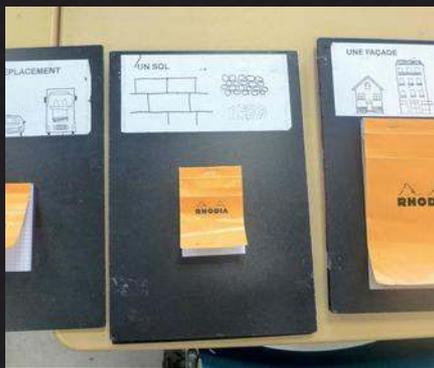
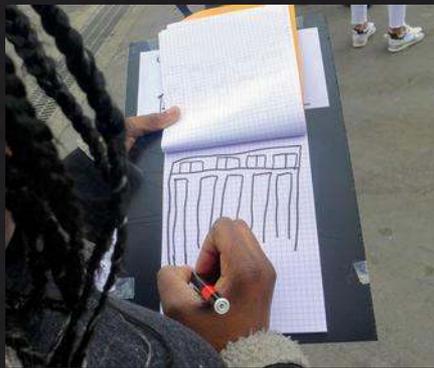
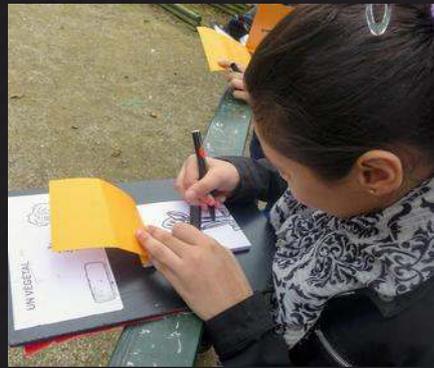


Les élèves de l'école Decour

©CD92/B. de Changy



La ville vue et dessinée par les élèves de CM2 de DECOUR.
©CD92/B. de Changy



Balade paysagère avec deux architectes du CAUE92



La balade urbaine

Dans le cadre du projet Ma Vi(II)e, nous avons rencontré deux architectes : Elodie et Gaëlle.

Nous sommes parties avec elles en visite dans la ville de Nanterre. Elles nous ont demandé d'utiliser nos yeux pour observer l'environnement. Nous avons regardé les bâtiments, les mobiliers urbains, les moyens de transports, la végétation. Elles nous ont fait dessiner tout ce qu'on a vu avec un gros marqueur noir. Nous avons des carnets de plusieurs formats et un support rigide pour bien dessiner. Nous avons fait des croquis rapides. En classe, nous avons rassemblé tous les éléments et elles ont commencé à les coller sur un grand panneau. Après, nous avons voulu refaire le panneau dans une version en couleurs !

Sara, Benvinda et Iryna

Les travaux des élèves d'upe2a après la balade paysagère avec les architectes du CAUE92

Compte-rendu de projet

La semaine dernière, pour commencer, nous avons regardé des photos : d'habitations, de musées incroyables, du CNIT. Puis, on nous a parlé de métiers comme architectes et ingénieurs. Ensuite, nous sommes sortis pour dessiner le quartier. Au moment de la restitution en classe, nous avons pris notre carnet de dessins et nous les avons tous découpés pour coller sur une grande feuille.

Ibrahima Ecole Decour B
Explications sur la sortie avec les architectes du CAUE92.

Ensuite, une architecte, nous a montré des photos de bâtiments, des musées et aussi du dessin du CNIT de la Défense où il y a maintenant un Decathlon. Elle nous a aussi montré des espaces présentés différents, comme une ville. Puis, nous avons fait une sortie dans le quartier : nous avons réalisé des dessins d'objets comme des voitures, des motos, des scooters, des bâtiments, des grillages, différents objets et même des personnes. Quand nous sommes revenus en classe, nous avons découpé les dessins qu'on a fait et après on les a collés sur une grande feuille.

Ahmed Ecole Decour B



Les 4ème2 aux Archives départementales des Hauts-de-Seine à Nanterre

Pourquoi archiver-t-on des documents ?

La conservation des archives est organisée dans l'intérêt public tant pour les besoins de la gestion et de la justification des droits des personnes physiques ou morales, publiques ou privées, que pour la documentation historique de la recherche. Les missions de la direction des archives départementales sont multiples : collecter, classer, conserver, communiquer et valoriser.

Quels types de documents doit-on archiver ?

Des manuscrits, des tapuscrits, les registres d'état civil (actes de naissance, de mariage et de décès), des plans d'architecte, des cartes. Tous les documents qui prouvent quelque chose, tout document important pour l'avenir, des documents qui peuvent servir de preuve. Y sont par exemple conservés des registres matricules, des copies d'épreuves officielles : brevet, baccalauréat. Des cahiers de textes, des affiches publicitaires, des photographies, des lettres de soldats durant la guerre..

24 KILOMETRES D'ARCHIVES
se trouvent dans les murs du
bâtiment.



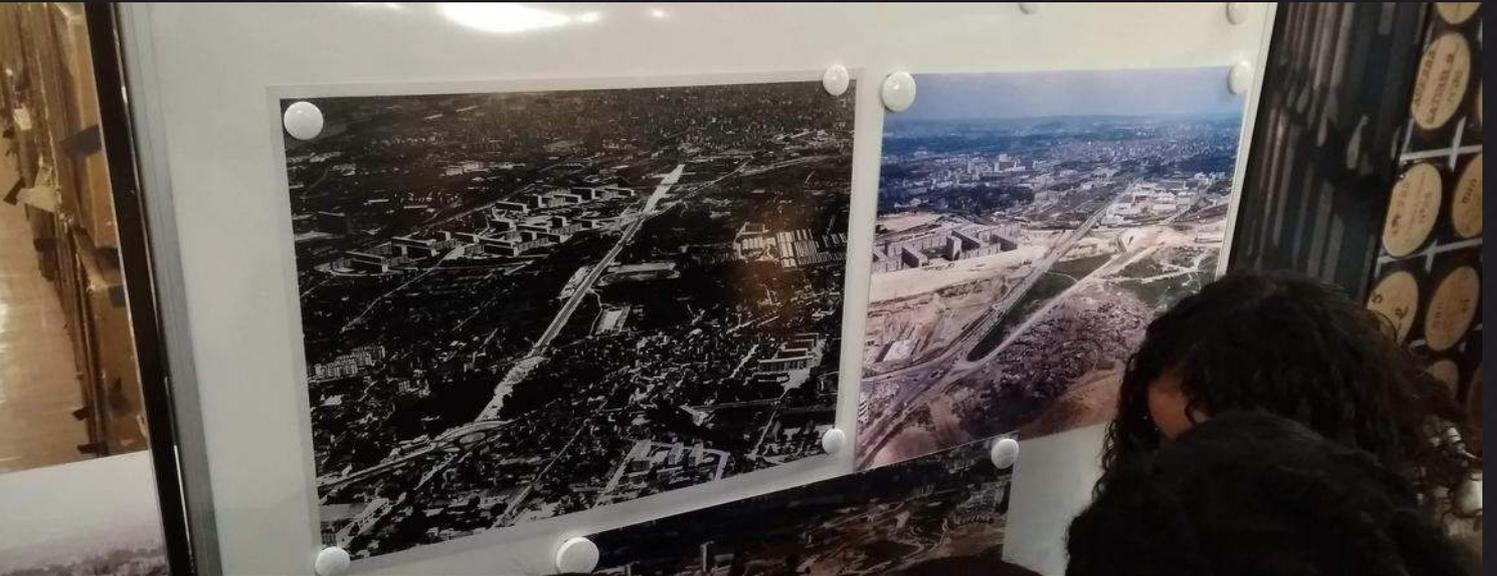
Travail sur le repérage de lieux à différentes époques de la construction de la ville de Nanterre.

Les élèves devaient retrouver des lieux sur les photographies prises à différentes époques : 1957, 1969, 1976, 2017.

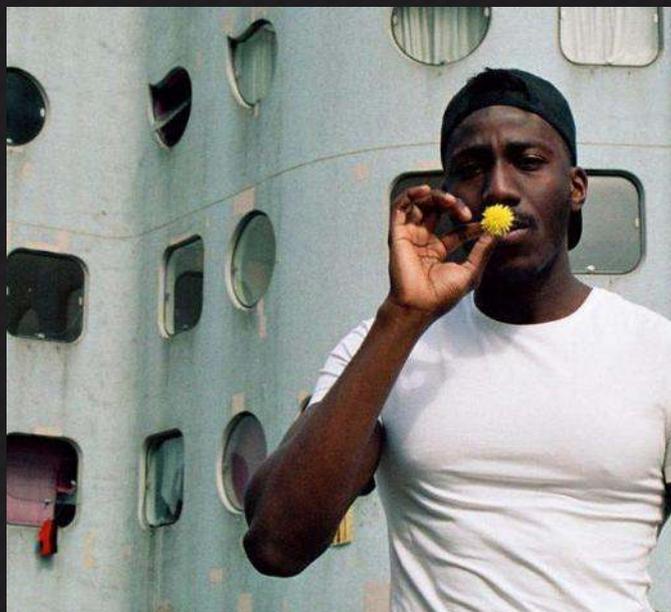
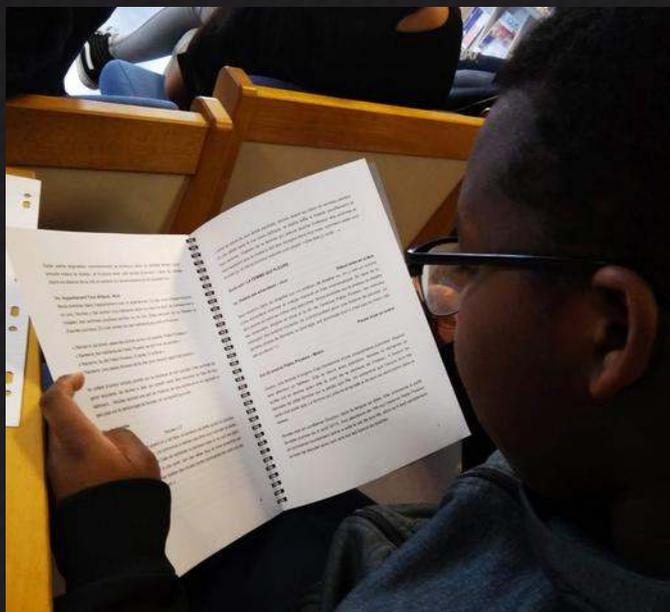
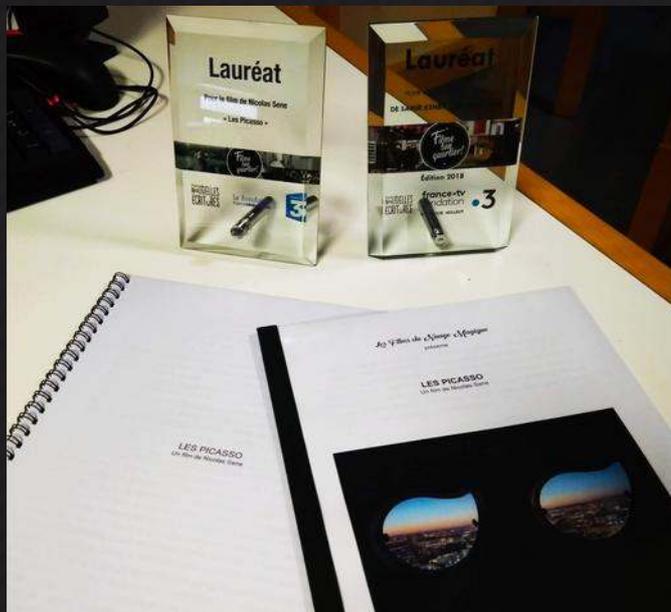
Les différents lieux : l'avenue Joliot Curie, les bidonvilles, Le chantier de la préfecture des Hauts-de-Seine, la Cité Marcellin-Berthelot, le Parc André Malraux, les tours Aillaud, le théâtre des Amandiers, le lac du parc André Malraux, l'école d'architecture, les Archives départementales, le foyer des musiciens.

Les élèves ont travaillé pour se repérer dans l'espace urbain à travers différentes photographies, ils ont mené ce travail en groupe ils ont dû se mettre d'accord et confronter leurs avis en argumentant, ils ont eu une prise de conscience sur l'importance des photographies en tant que preuves du passé.

PLAN DU CHEMIN PROJETTE DE PARIS A NEUILLY ET AUDELA JUSQU'AU HAUT DE LA BUTTE DE CHANTECOQ



Mieux connaître la ville de Nanterre grâce aux archives.



Rencontre avec Nicolas Sene, petit prince de Picasso : "Le bruit de ma ville en fond toujours"

C'est un jeune rêveur que nous avons eu la chance de rencontrer avec cette résidence artistique. Il a grandi et habite *aux Picasso*. Avec ces photographies, mais surtout ses films il dépeint la vie de son quartier, la plus part des élèves le connaissent à travers son métier d'animateur. Avec cette résidence ils ont appris que derrière chaque homme se cache un grand univers. Il fourmille d'idées. Cette rencontre a été riche parce qu'elle montre un parcours de vie, la passion qui motive ce jeune nanterrien. Ce qui le guide avant tout c'est sa ville, l'attachement à son quartier.

Il a présenté aux élèves le projet international auquel il a participé avec l'association Les jeunes de Pikine. Il leur a également parlé des deux concours « film ton quartier » auxquels il a participé et qu'il a gagné. D'abord avec un film "les Picasso" en 2015 puis cette année avec son film à Châtelet : « La vie à cinq » qui retrace en 3min30 une figure emblématique de Châtelet, une jeune sans abri avec ses chiens, son corbeau et son cacatoès. Il travaille actuellement à un long-métrage sur le quartier Picasso...

« Je veux faire le lien entre un quartier populaire, l'art et la culture, pour aider ceux qui ne vont jamais dans la cité à comprendre ce qu'elle a au fond d'elle. » Nicolas Sene

Comme les tableaux de Pablo Picasso, la cité est un tableau fascinant et complexe.

Photo en bas à droite : crédits Fiona Forte

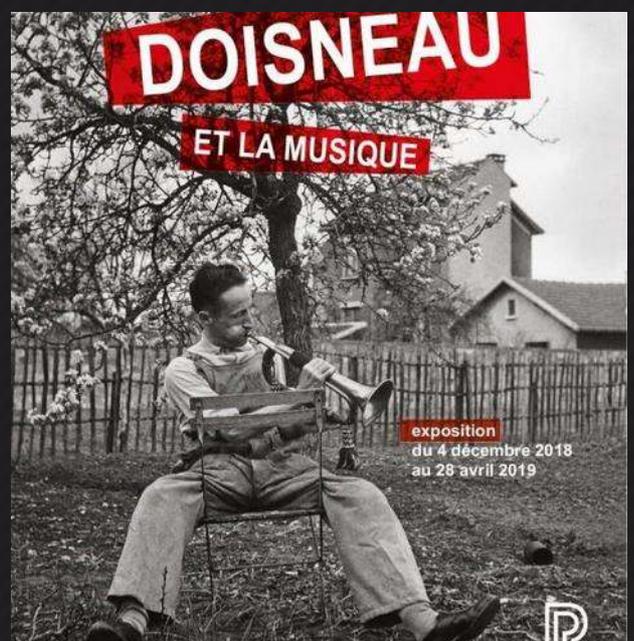
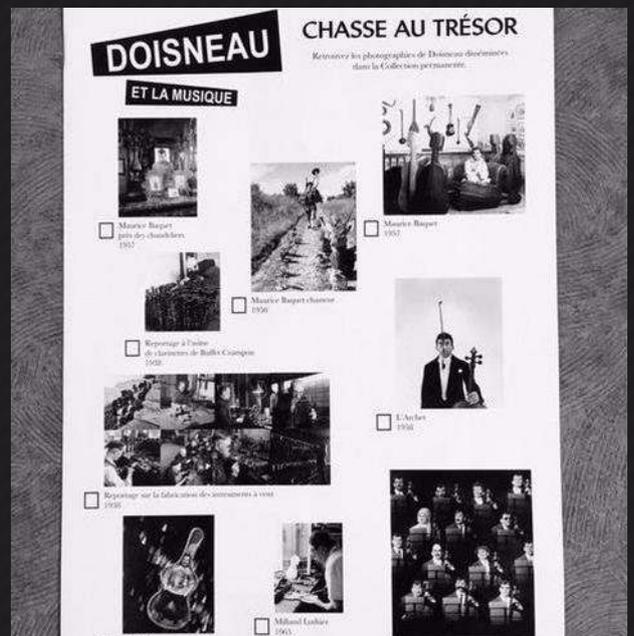


Durant l'école ouverte

Sortie des élèves au Musée de la musique au sein de la philharmonie de Paris pour profiter de l'exposition Doisneau et la musique.

Pour le deuxième jour de l'école ouverte nous sommes partis au musée de la Musique. Nous sommes partis avec le métro 1. Quand nous sommes arrivés il y a une dame qui nous a accueillis. J'ai oublié comment elle s'appelle. Cette dame elle est restée avec nous toute la journée. Elle nous a expliqué tout ce qu'il y avait à voir. Je ne vous ai pas dit ce que nous sommes allés voir : on a vu les photographies de Robert Doisneau qu'il a pris avec des chanteuses, par exemple : Barbara, Edith Piaf etc...Et nous avons aussi découvert un instrument fait avec métal et du cristal. Pour nous c'était une bonne journée parce que c'était une sortie intéressante pour nous.

Avista et Benvinda



" On appelle aura cette sorte de tube de néon qui s'allume autour de certains êtres et vient les isoler pendant un bref instant. Il faut faire vite pour l'enregistrer car il résiste mal au mouvement. "

Robert Doisneau

L'élève acteur

Les prises de photographies

Un travail de regard
Un travail de visualisation
Un travail de posture
Une ville = des regards

Chaque classe est allée se promener avec un objectif précis dans la ville, dans leur ville, dans notre ville : en garder une trace, capturer un moment, rendre compte du réel, visualiser puis déclencher la capture, se tromper, recommencer...



Depuis septembre 2018, à raison de deux heures par semaine, quatre professeurs du lycée Joliot-Curie de Nanterre (professeurs d'histoire-géographie, littérature et professeure documentaliste) travaillent avec des élèves de seconde sur l'histoire et la géographie de Nanterre. Le projet de résidence artistique et culturelle en milieu scolaire proposé par le musée départemental Albert-Kahn a parfaitement intégré cet enseignement. En décembre 2018, nos élèves ont rencontré une architecte du CAUE. Lors d'une sortie, les élèves ont pu porter un regard différent sur leur environnement urbain quotidien, notamment à travers l'observation du mobilier urbain, de l'architecture.

Cette expérience s'est poursuivie en janvier 2019 avec la venue, pendant trois séances, de la photographe sud-africaine Rina Sherman et de Clémence Revuz, chargée de médiation au musée départemental Albert-Kahn.

Deux séances ont ensuite été consacrées par les élèves à la découverte (ou redécouverte) de l'univers de la photographie et de la géographie proche du lycée, jusqu'aux Tours Aillaud (avenue Pablo Picasso). L'objectif de ces séances était de photographier un ou plusieurs éléments de l'environnement familier des élèves : le chemin qui mène du lycée Joliot-Curie aux Tours Aillaud a été choisi. Avec des appareils photo prêtés par le musée Albert-Kahn, les élèves ont choisi d'immortaliser les éléments qui leur plaisent. Une dernière séance a été consacrée aux choix des photos à retenir (*editing*) pour l'exposition à venir. La majorité des élèves s'est montrée enthousiaste à l'égard de ce projet commun.

Aurélié Canteloup,
professeur documentaliste Lycée Joliot Curie.



©CD92/B. de Changy

Premières prises de vue pour les élèves d'upe2a.
Immersion dans la vie du photographe, il faut être bien habillé
pour ne pas avoir froid et pouvoir se concentrer sur le monde
extérieur.





La ville en puzzle d'images

Photos des élèves à gauche.

©CD92/B. de Changy : photos de droite.

Séance d'editing à l'école

Il s'agit d'opérer un choix, un choix argumenté. Les élèves disent pourquoi on écarte ou pourquoi on peut garder une image. Il faut être critique face aux images rapportées après la balade photographique.



Notion de droit à l'image

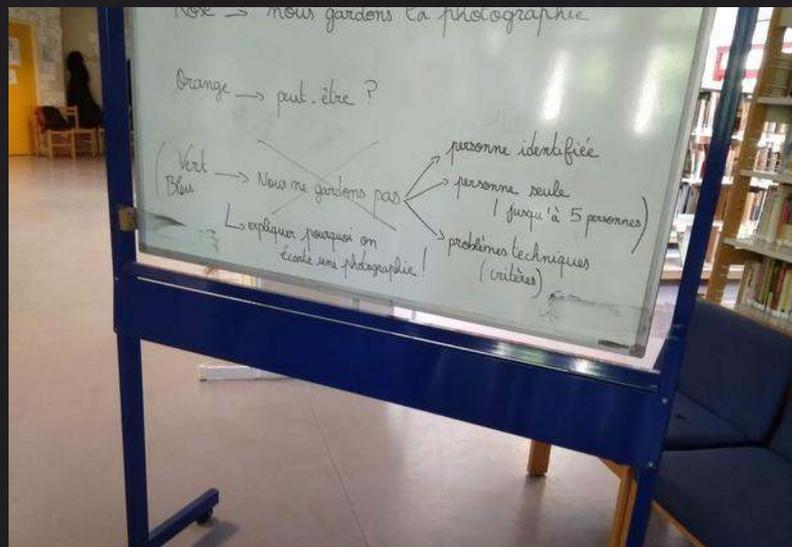
Lorsque on photographie une personne il faut son autorisation écrite et s'il s'agit d'un mineur il faut le consentement écrit de ses parents/tuteurs légaux. Sans l'autorisation aucune publication n'est possible. Cela pour respecter l'éthique de chaque personne et du droit de chacun de disposer de sa propre image.



Quelles images sont écartées ?

On ne garde pas d'images floues, n'ayant pas été cadrées correctement, s'il y a trop de sol ou trop de ciel, si elles sont sur/sous exposées en luminosité, si elles ne respectent pas le droit à l'image.





Sélection avec Rina Sherman

Dans cette séance, on a beaucoup réfléchi sur comment on va placer les photographies sur les murs du lieu qui s'appelle : P'Arc en ciel et on a travaillé par groupes et après on va les montrer à nos parents, nos amis et à nos familles pour le vernissage le vendredi 14 juin 2019. Ce sera une fête !

Benvinda et Iryna

« L'editing : ça veut dire qu'on a choisi les photos qui n'avaient pas des problèmes »

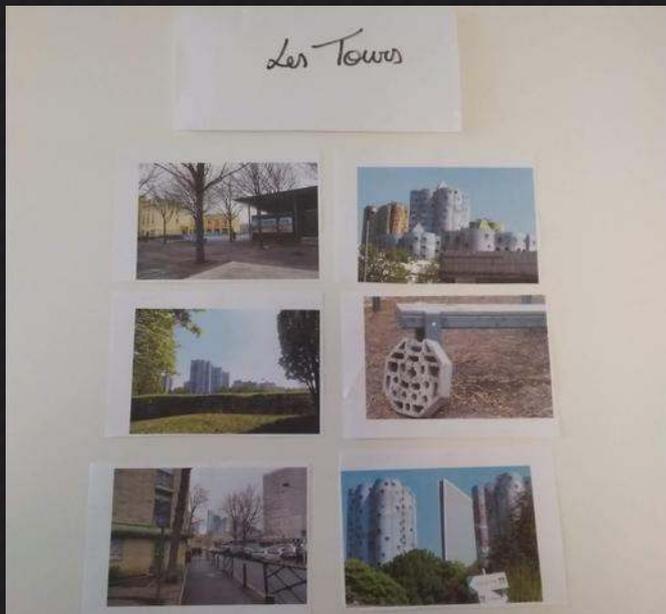
Nada et Stefania



« Pourquoi on écarte une photo ? »

« Il faut argumenter et pas seulement dire je ne l'aime pas ! »

Rina Sherman



Le début des selections

Avec cette phase du projet : l'editing, les différentes classes sont entrées dans un travail plus fastidieux, c'est un travail qui nous a pris beaucoup de temps. D'une part parce que la production de photographies a été importante, environ 400 photographies par sorties. Certaines classes ont eu la chance de faire deux sorties de prise de photos. Plusieurs séances ont donc été consacrées durant le 3ème trimestre à apprendre à trier les photographies. Les élèves ont pu au fil des ateliers aiguïser leur regard, prendre de la distance face aux différentes photographies. Dans un premier temps les élèves ont travaillé par classes. Chaque classe a fait une pré selection de photographies. Environ 30 photos par classes.

Il y avait 6 classes dans ce projet : donc une pré selection de 180 photographies.

Les élèves ont pu découvrir avec cette phase les photographies prises par autres camarades de la même classe, ils ont partagés leurs points de vue, leur regard. Et constaté qu'il n'y a pas de vérité absolue.



Sortie à l'espace d'art de Nanterre : La Terrasse. Visite de l'exposition photographique de Raphaël Dallaporta : "VENTRE". Avant de commencer à créer leur propre exposition ils ont observé la scénographie dans cet espace d'art.



Line Françillon, a présenté l'exposition aux élèves, elle les a amenés à réfléchir à la façon dont étaient disposées les photographies, leur taille, le support utilisé, sous verre ou non, photographies au mur ou vidéo projetées...



La mise en commun

Le vendredi 24 mai les trois classes du collège ont travaillé durant toute la matinée ensemble, avec trois groupes mélangés répartis dans trois lieux au collège. L'objectif était que les élèves des différentes classes se présentent les uns aux autres leurs sélections puis fassent un travail en petits groupes pour commencer à penser leur exposition. Ils ont dû, avec l'ensemble des photographies sélectionnées par les écoliers de l'école Decour A et B, des trois classes du collège et des lycéens composer leur histoire en images. Ils se sont ensuite présentés, au sein des 3 groupes, leurs différentes histoires, leurs récits. Chaque groupe devait ensuite lier les histoires entre elles.



« Lorsqu'on écrit ou fait une image la chute est très importante »

Rina Sherman

Photo en haut à droite et en bas à gauche :
©CD92/B. de Changy



Construire l'exposition ensemble grâce aux photographies des 6 classes des trois établissements.

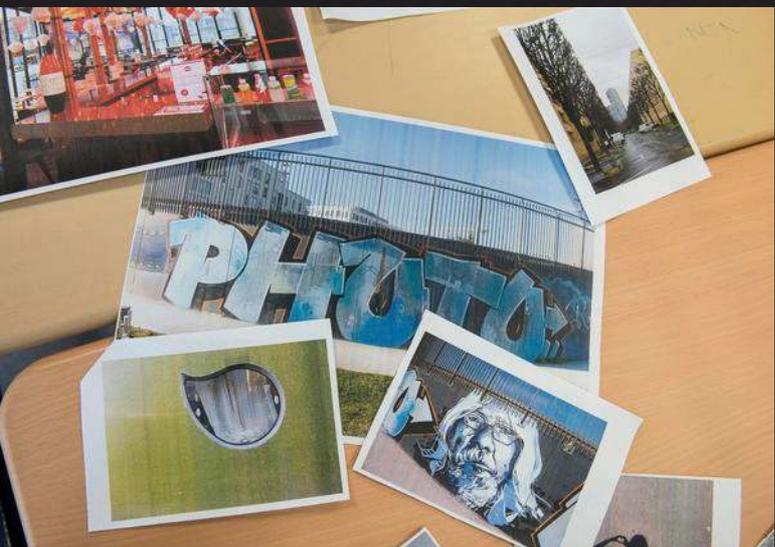


La suite de travail sur la scénographie de l'exposition.

Cette année nous avons fait beaucoup de choses intéressantes : on a appris à prendre des photos dans notre ville grâce à Rina Sherman, on a rencontré Clémence mais aussi Bénédicte, la photographe du Musée Albert Khan. Il y a aussi M.Matteos, il nous a aidé à faire une histoire avec nos photographies pour l'exposition. C'était une bonne année pour nous ! Merci beaucoup à tous !

Lilia et Lina

©CD92/B. de Changy



Résidence artistique (résumé)

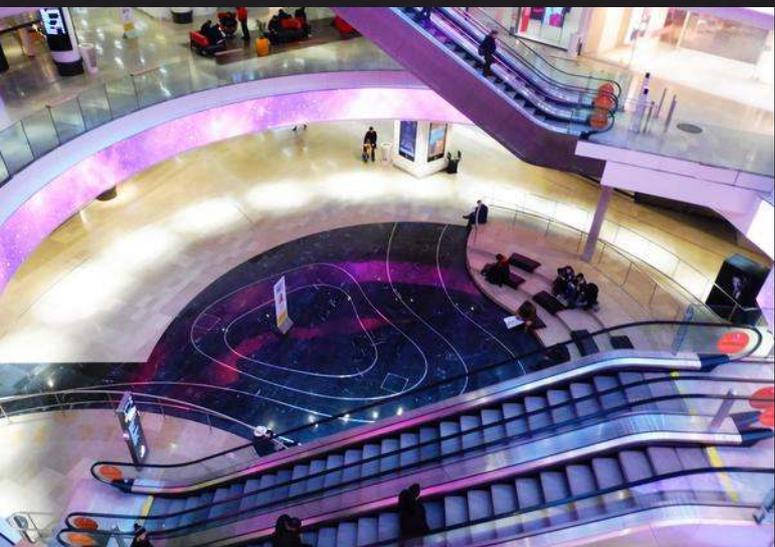
Pendant la résidence artistique avec Rina Sherman on a déjà fait beaucoup de choses qu'on va vous raconter dans ce petit texte : le premier jour elle nous a raconté beaucoup sur sa carrière, elle nous a parlé aussi de Nelson Mandela et Jean Rouche. Dans la deuxième rencontre avec Rina Sherman elle nous a dit qu'elle a été sept ans avec les Ovahimba et elle nous a montré une photo qu'elle a pris d' une femme Ovahimba. Pour la troisième rencontre on est allés au parc André Malraux avec Clémence du musée Albert Kahn, Mme Cantalupi et Rina Sherman, après on a pris des photos. Puis la quatrième fois on a fait l'editing : ça veut dire qu'on a choisi les photos qui n'avaient pas des problèmes. La cinquième rencontre on a fait encore des photos mais au printemps. A la sixième rencontre on a fait un deuxième editing, cette fois pour les nouvelles photos. La septième rencontre on était divisé par groupes avec les autres classes de 3ème et 4ème et puis la dernière on a parlé de l'exposition avec les UPE2A. MERCI BEAUCOUP POUR TOUT !

Nada et Stefania



Atelier d'écriture, création de textes qui accompagneront l'exposition photographique.

©CD92/B. de Changy



Quelques photographies prises par les élèves des 3 établissements.

Les lieux qu'ils ont choisi d'immortaliser :

Leur quartier, les rues autour des Tours Aillaud, le skate park, Nanterre préfecture, la Défense, le serpent, le parc André Malraux, le marché de Nanterre préfecture, les tours, leurs immeubles, le collège, l'école, le chemin qui mène du collège au centre de Nanterre...

Texte d'un élève :

Durant ce projet j'ai appris à faire les photographies avec Rina Sherman, après elle nous a appris à faire l'editing des photos avec les élèves de l'upe2a. Ensuite elle nous a fait travailler sur la sélection des photos.
Merci a tous !

Aberrahmane



PROJET MA V(ILL)E

J'ai participé à ce projet durant l'année scolaire 2018-2019 et j'ai appris beaucoup des choses avec Madame Rina Sherman : par exemple comment sélectionner les photos pour préparer une exposition.

Houssem



PROJET Ma v(ill)e

Dans le cadre de ce projet nous avons fait des photographies avec Madame Rina Sherman. Nous avons fait des sorties dans les parcs et ensuite nous avons beaucoup travaillé et sélectionné ces photos qui seront présentes dans une exposition. Nous allons assister a un vernissage où notre travail sera présenté.

Mohammed



L'installation par les élèves de leur exposition

Vendredi 7 juin, une semaine avant le vernissage, les élèves sont allés avec Mme Merlet, Clémence et Sarah au Centre Culturel P'Arc en ciel. Ils ont replacé chaque photographie dans le lieu prévu, ils ont dû faire attention à l'alignement et à prendre soin de leur photographies.



Les régisseurs en action sur le lieu du vernissage.

Vernissage 14 juin à 18h



Ma vi(II)e

Une exposition présentée du 14 juin au 13 juillet 2019

Projet de résidence artistique et culturelle en milieu scolaire porté par le Musée départemental Albert-Kahn et réalisé en 2018-2019 avec Rina Sherman à Nanterre dans les écoles Jacques Decour A et B, au collège Evariste Galois et au lycée Joliot-Curie.

Retrouvez le parcours de l'exposition sur les grilles des trois établissements scolaires ainsi qu'aux Archives départementales des Hauts-De-Seine, au Palais des sports et au centre social et culturel P'arc en Ciel

© Photographies réalisées par les élèves



L'équipe enseignante :

Ecole Decour B :

Camille Lajugie Cm1 - Cm2

Ecole Decour A :

Erwan Garnier Cm1 - Cm2

Collège Evariste Galois :

Carole Merlet

Charline Perez

Flavie Mizreh

Agathe Zentelin

Giulia Cantalupi

Lycée Joliot Curie :

Aurélie Canteloup

Marion Denis

Béatrice Baumier

Antoine Collonaes

Lieu : P'arc en ciel
79 av Pablo Picasso
Nanterre

L'ensemble des élèves et de l'équipe enseignante du projet remercie :

- Audrey Defretin et Mehdi Idir à la DRAC Ile-de- France ;

- Mathieu Rasoli à la DAAC du rectorat de Versailles ;

- Sébastien Cousin et Françoise Colcanap à la DSDEN des Hauts-de-Seine ;

- Rina Sherman, notre artiste en résidence ;

- Clémence Revuz, Sarah Gay, Hilona Dellamore, Bénédicte de Changy, David-Sean Thomas et Pascal Bedek au musée départemental Albert-Kahn / Département des Hauts-de-Seine ;

- Julia Parisot, Eve Lepaon et Cécile Tourneur au Jeu de Paume ;

- Julien Le Magueresse et Cécile Paquette aux Archives départementales des Hauts-de-Seine;

- Elodie Touati et Gaëlle Ligot au CAUE92;

- Line Francillon à La Terrasse - Espace d'art de Nanterre ;

- Cécile Estay (Service enseignement), Philippe Quillateau et Rachid Bayane (Palais des Sports), Rida Bouakkaz (Centre social P'Arc en ciel) à la Mairie de Nanterre ;

- M.Matteos, coordonateur réseau ;

- Nicolas Sene, intervenant vidéaste ;

- Les personnels AED et AP : Mme Al Mir, Mme Ammar, Mme Glowacka ;

Rédaction : Giulia Cantalupi; professeur documentaliste Collège Evariste Galois - Nanterre